

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs

droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

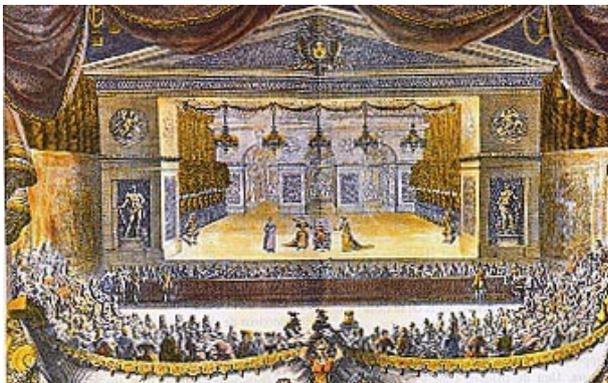
Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.



Hommage au théâtre classique

Pour célébrer les 10 ans de ce site fantastique, entièrement dédié au théâtre, Floquet's Eleven propose de rendre hommage au théâtre justement; et lorsque on parle de lui on pense bien évidemment à ceux qui lui ont donné ses lettres de noblesse depuis ses tous débuts.

Qui pouvons nous citer ?

Aristophane Euripide, Sophocle, Sénèque, Plaute; puis, sautant quelques siècles: Shakespeare, Corneille, Racine, Molière j'en passe et des meilleurs....

Vous savez également que le théâtre était, dans sa grande époque, écrit en vers, et que la plupart des sujets traités étaient ou bien tirés de faits historiques ou bien tirés de légendes ou de la mythologie.

Alors, devant ce constat, George Floquet propose à dix auteurs qui voudraient relever ce défi une piécette de 10 à 15 minutes où chacun est libre de choisir son sujet en obéissant à deux contraintes uniquement

Que celui ci soit tiré de la mythologie ou d'une légende

Que l'œuvre soit écrite en vers : hexasyllabe, octosyllabe, énnéasyllabe, alexandrins !

Qu'importe la longueur, pourvu qu'on ait la rime !!!

Pour ce qui est du reste, il n'y a aucune autre contrainte ni de lieu, ni de nombre de personnages, ni d'époque. Je laisse pleine liberté aux auteurs de traiter leur sujet à l'époque de leur choix (par exemple la légende de Romulus et Remus peut être transposée à notre siècle etc)

1 NOM DE ZEUS ! DE GÉRARD AFFAGARD.....	4
2 RENDEZ-VOUS DANS LES NUAGES DE PAULE ANDRÉ.....	11
3 FAUX RETOUR DE CLAIRE-MARIE ANTOINE.....	13
4 LE FORGERON, OU LA RUPTURE DE LA PAROLE DE DIDIER BARTH.....	17
5 CINQ HEURES MOINS UNE D'ERIC BEAUVILLAIN.....	25
6 LA VRAIE HISTOIRE DE LA ROSSE ERIS DE ANNY DAPREY.....	30
7 ZEUS ET LA COUGAR DE JEAN-PIERRE DURU.....	35
8 ROMULUS ET ROMUS DANS LA GUEULE DU LOUP LAISSENT ROME ORPHELINE ET LES ROMAINS ITOU DE GEORGES FLOQUET.....	40
9 PANDORA DE JOAN OTT.....	44
10 ORPHÉE MARLY STORY DE JEAN-LUC SCHIETECATTE.....	51

1 **Nom de Zeus !** de Gérard AFFAGARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : gerard.affagard@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Héraclès
- Zeus
- Ariane
- Thésée
- Le Minotaure
- Le Centaure
- Le Cyclope
- L'Amazone
- Mercure

Seul Héraclès restant toujours en scène, 3 comédiens et une comédienne peuvent suffire. Maximum 7 hommes 2 femmes.

Synopsis

Dans ce texte parodique, Héraclès est chargé par son père Zeus de trouver le pourquoi de l'existence des monstres de la mythologie. On n'y trouvera aucune rigueur « historique ». Tout étant fantaisiste, la versification ne répond pas toujours aux canons classiques !...

Décor

Décor évoquant plus ou moins la Grèce antique (ou pas de décor).

Costumes

- Costumes grecs antiques pour les principaux personnages.
- Le Minotaure aura un masque de taureau ou de vache.
- Le Centaure pourra être formé de deux comédiens, comme les chevaux des clowns, mais avec une tête humaine.
- Le cyclope aura un masque et l'Amazone ... un seul sein (le gauche).

Héraclès

Il entre en montrant ses biceps.

Vous avez devant vous le héros de la Grèce
Je suis le fils de Zeus, je m'appelle Héraclès.
Et je déteste bien que l'on m'appelle Hercule !
Pourquoi me donne-t-on ce surnom ridicule ?
Un nom juste propice aux mauvais calembours
Du genre "Avance, Hercule" et autres vilains tours.
Ah, j'aperçois mon père...

Zeus

Il entre accompagné d'un coup de tonnerre et tient à la main un éclair (gâteau).

Tu n'es pas occupé ?

Car j'ai besoin de toi, je suis préoccupé.

Héraclès

Pourquoi donc, mon papa ? Qu'avez-vous à la main ?

Zeus

Faut-il te rappeler les attributs divins ?
Cela en fait partie.

Héraclès

Ah oui, c'est un éclair.

Zeus

Il m'embarrasse bien, je ne sais quoi en faire...

Héraclès fait timidement le geste de l'enfourner dans la bouche.

Zeus

Ce n'est pas mon sujet de préoccupation.
Je suis venu pour te confier une mission.
Nous voyons avec joie, lors des Jeux olympiques,
Dans tous les marathons, et les combats épiques
S'ébattre sur les stades de splendides corps nus.
Mais ce qui me chagrine, ce sont les bicornus.

Héraclès

Les bicornus, mon père ?

Zeus

Oui. La Grèce en est pleine !

Chevaux avec des ailes, taureaux à tête humaine
Et des chiens à trois têtes, un cyclope à l'œil terne
J'en passe et des meilleurs, comme l'hydre de Lerne !
Ce n'est pas là pourtant l'œuvre de Prométhée
Qui fit le premier homme, un homme qui promettait !
Pardonne-moi, mon fils, cette rime audacieuse,
Mais malgré les efforts d'une enfance studieuse
Je maîtrise encor' mal la versification.
C'est un vrai handicap, dans ma situation,
Puisqu'il faut rendre hommage au grand roi des humains
Et pour ça m'exprimer par des alexandrins.

Héraclès

Moi-même ô roi des dieux, je ne suis guère habile
Dans cet art poétique, de construction subtile.
Mais, même sans savoir comme il faut versifier,
Dites-moi donc ce que vous me voulez confier,
Cette mission qui semble vous tenir à cœur
J'en suis fort impatient...

Zeus

C'est tout à ton honneur.
Tu l'auras deviné : je voudrais bien connaître
La raison pour laquelle il y a de ces êtres
Etranges, bicornus... Ce sera ton travail
De m'en fournir la cause, et dans tous ses détails.

Héraclès

Ce travail sera long, car de tels phénomènes
Dans notre beau pays se comptent par douzaines.

Zeus

Ca ne te fait pas peur, à toi qui es un dur.
Tu feras des merveilles, et les peuples futurs
Se souviendront émus des travaux d'Her...

Héraclès

...aclès !

Zeus

A Zeus, mon fils, va donc, parcours la Grèce !

Héraclès

A Zeus, ô mon Papa...

Zeus sort, en mangeant son éclair. Au public :

Je partis de Corinthe.

La Crête était mon but, car vers le labyrinthe
L'intérêt me menait. Je débutai ma quête
Avec cet animal qu'une petite enquête
M'avait dit loger là. Un genre de taureau
Monté sur un corps d'homme, ce qui n'est pas bien beau.
Mais comment le trouver ?

Ariane

Elle entre, une quenouille à la main, dont le fil se dévide depuis la coulisse.

Bonjour, je suis Ariane.

Héraclès

Tiens ? On m'avait dit que vous étiez en Guyane

Ariane

Vous voulez, étranger, provoquer mon courroux
Avec des jeux de mots bons à dormir debout.
Que cherchez-vous ici en ce lieu de martyre
Cet édifice d'où nul ne saurait sortir,
Si judicieusement fabriqué par Dédale,
Endroit juste bon pour faire perdre les pédales ?

Héraclès

On dit que vit ici un certain Minotaure
Je voudrais lui parler.

Ariane

Eh bien vous avez tort.
C'est un monstre cruel, qui va vous dévorer.

*Arrive le Minotaure, homme avec un masque de taureau, ou à défaut de vache. Son cou
est maculé de sang et il titube.*

Ariane

Au secours, il est là. Je vais me retirer !

Elle sort en courant.

Héraclès

Vous voilà devant moi, de vous voir j'en suis aise,
Dites-moi donc si vous portez une prothèse ?

Le Minotaure, de plus en plus mal, émet des gargouillis.

Héraclès

Articulez, voyons !

Le Minotaure émet des gargouillis plus faibles.

Héraclès

Eh quoi ? Vous vous taisez ?

Le Minotaure s'écroule. Thésée entre, tenant le bout du fil de la quenouille.

Thésée

J'ai bien peur qu'il ne puisse articuler...

Héraclès

Thésée !

Mon ami, vous ici ? Quel bon vent vous amène ?

Thésée

J'avais une mission que me confia Athènes
Tuer le Minotaure, délivrer les otages
En un mot comme en cent : arrêter le carnage.
Je rencontrai sitôt un bien charmant minois
A qui je dois d'être sorti de cet endroit.
Cette enfant, en effet, fit preuve de finesse
Pour compenser l'absence de tout GPS.
Elle me confia le fil issu de sa quenouille
Faute de quoi j'aurais bien eu l'air d'une andouille,
Perdu dans les couloirs au fond du labyrinthe,
D'où ne s'échappe un cri, ne sort la moindre plainte.

Héraclès

Tout cela est bien beau, mais ne m'arrange pas.
Peut-être aurais-je pu, sans ce fâcheux trépas,
Connaître l'origine de ce monstre hideux.
Tant pis. Ariane et toi, partez donc tous les deux.
Et moi, je vais chercher dans tout le monde antique
A retrouver un de ces êtres pathétiques.

Thésée sort, traînant la dépouille du Minotaure (éventuellement en se prenant les pieds dans le fil)

Héraclès

Je repris mon chemin, de Knossos à Poros
De Sparte en Thessalie, de Cos à Mykonos.
Et c'est ainsi qu'enfin, après le minotaure,
Je rencontrai soudain un splendide centaure.

Bruit de galop, puis arrivée d'un centaure, c'est-à-dire un cheval comme les font les clowns, avec un acteur debout (visage humain visible) et l'autre acteur courbé et plus ou moins caché. Il freine brutalement « des quatre fers », surpris par la présence d'Héraclès.

Héraclès

Ô splendide centaure, au style original
Visage d'homme mais culotte de cheval
Veux-tu bien, s'il te plaît, toi qui es bien vivant,
Me conter le secret de ton enfantement.
Que s'est-il donc passé, dis-moi ?

Le centaure

Il hennit.

Hi hi hi hi

Héraclès

Je ne peux te comprendre, ami, si tu hennis.
Tu es ambivalent, montre-moi plutôt comme
Tu es capable aussi de parler comme un homme.

Le centaure

Il hennit.

Hi hi hi hi

Héraclès

Mon Zeus ! ... Si je te comprends bien
Tu ne sauras jamais parler comme un humain,
Donc je ne pourrai pas trouver auprès de toi
Un élément pouvant me mettre sur la voie !
Pars donc, pauvre éclopé pas vraiment équidé
Chez le véto du coin, qui va te liquider !

Le centaure s'en va piteusement...

Il me faut donc trouver, pour plaire à mon papa
Un autre spécimen. Allons, pressons le pas.
Ainsi, je repartis, par les monts, par les vaux
En quête d'un oiseau, d'un poisson, ou ... d'un veau
Qui par un sortilège adapté à mes vœux
Pourrait me raconter enfin ce que je veux.
Lorsqu'enfin j'aperçus deux êtres un peu bizarres
Je m'en cachais bien vite, bénissant le hasard.

Un cyclope (donc avec un seul œil) et une amazone (donc avec un seul sein) au parler gouailleux continuent une conversation. Héraclès s'est caché pour les écouter.

Le cyclope

Je m'en vais rechercher un meilleur ophtalmo.

L'Amazone

Ce n'est pourtant pas le pire de tous les maux !
Ca vous gêne beaucoup de n'avoir qu'un seul œil ?

Le cyclope

Non, mais je n'ai jamais su faire un vrai clin d'œil.
Faire de l'œil aux filles est pour moi vexatoire
Car dès que je le ferme, c'est aussitôt le noir !
Alors, je n'y vois rien et risque à tout moment
De me rompre le cou, ou bien le fondement.
Le plus gênant en fait, c'est le regard des autres.
Vous, comment faites-vous pour supporter le vôtre ?

L'Amazone

Le mien ? Je ne vois pas de quoi vous me causez ?

Le cyclope

De votre handicap. Vous n'avez qu'un...

L'Amazone

... Néné ?

D'abord, ça m'a servi, quand je suis arrivée
Parmi les Amazones. Comme vous le savez,
Le tir à l'arc est l'un de leurs sports préférés.
Mais la plupart d'entre elles se trouvaient déchirées.
Parce que quand on tire en ayant les seins nus
Le retour de la corde est plutôt malvenu.

Le cyclope

Je vois.

L'Amazone

Il se trouvait que j'étais née ainsi
Dépourvue du sein droit, et donc de ce souci !
Alors une Amazone a voulu m'imiter
En se coupant le sein... mais du mauvais côté.
C'est depuis ce temps-là que ces belles guerrières
Mutilent leur poitrail, sans faire de manières.
Elles ont plus de confort et c'est très important.
Mais moi je ne pouvais demeurer plus longtemps.
Je suis partie pour me refaire une beauté
Je ne suis plus très jeune, y faut pas mégoter.
On peut réparer ça, et en un tournemain :
Un augure m'a dit que de bons médecins...

Elle rit

Quand je dis « mes deux seins », eh bien c'est justement
Que là je n'en ai qu'un et que c'est pas marrant.
Que si j'arrive à faire le bonheur d'un manchot
Je ne peux pas suffire à celui d'un macho.
Vers l'occident, je vais donc m'en aller tout droit
J'y trouverai sans peine ces chirurgiens adroits.
L'île spécialisée, j'en connais le chemin...

Le cyclope

Comment l'appelle-t-on ?

L'Amazone

Eh bien l'île de Sein !

Le cyclope

Ne pourrait-on pas faire un bout de route ensemble ?

L'Amazone

Ce serait rigolo et prudent il me semble,
Si nous prenons tous deux la même direction.
Pour vous faire soigner, a-t-on la solution ?

Le cyclope

Il est, m'a-t-on confié, un lieu béni des dieux
Où l'on peut me traiter ; je vais à l'île d'Yeu...

Héraclès sort de sa cachette et les aborde
Héraclès

Ne partez pas si vite, écoutez ma requête
Je voudrais vous parler au sujet d'une enquête.
Je me nomme Héraclès et je viens de Paros,
Envoyé par chez vous par la déesse Ipsos.

Le cyclope

Lui et l'Amazone ont une attitude craintive.

C'est sûr ? Vous n'êtes pas envoyé du docteur ?

Héraclès

Le docteur ? Pas du tout. Pourquoi cette frayeur ?

Le cyclope

Lui et l'Amazone ont une attitude craintive.

Cette donzelle et moi nous sommes évadés.

Héraclès

Evadés ?

L'Amazone

Oui. Et qui sait même recherchés.

Héraclès

Cela a-t-il un lien avec votre apparence ?

Le cyclope

...Que nous avons, bien sûr, depuis notre naissance.

Héraclès

Vous étiez enfermés ? Et dans quelle prison ?

L'Amazone

Dans un endroit propice à perdre la raison.

Héraclès

Précisez-moi un peu. Est-ce le roi Minos...

Le cyclope

Nous étions retenus par le docteur Moros,
Dans l'île sur laquelle il fait ses créatures.
La vie en cet endroit est une vraie torture.
Pas un être normal, rien que des expériences
Il veut, à ce qu'il dit, faire avancer la science.

Héraclès

De création divine il s'arroge le droit ?
Est-il possible que viennent de cet endroit
Biscornus, malfoutus, éclopés... Oh pardon !

L'Amazone

Modère ton langage, ô bouillant fils de Grèce
Les biscornus pourraient bien te botter les fesses !

Fin de l'extrait

2 Rendez-vous dans les nuages de Paule André

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pauleandre@live.fr

Durée : 8 minutes environ.

Personnages :

- VOIX off grave
- Phœbé.... Déesse de la lune.
- Phœbus...Dieu du soleil.

Synopsis : Rencontre éphémère, imaginaire et farfelue, lors d'une éclipse, entre le soleil et la lune représentés par Phœbus et Phœbé

Décor : l'Univers : sur une toile noire tendue au fond, le soleil et la lune en gros plan... des étoiles au loin.

Costumes : époque mythologique

Avant le lever de rideau, grondements de tonnerre et éclairs.

Voix OFF grave

Là-haut.... mais quel remue-ménage
Pour un rendez-vous éphémère !
Deux astres, sortent des nuages
Pour une éclipse passagère.....

*Phœbus et Phœbé entrent en scène, se saluent, et se complimentent avec emphase
d'abord, puis le ton change... deux fois !*

Phœbé

Salut Phœbus, Dieu du soleil
Moi, je suis la chaste Phœbé
Froide déesse de la lune...
Je m'endors... et tu te réveilles
Et quand la mer vient te border,
J'allume un rond dans la nuit brune !

Phœbus

Salut Phœbé, la mystérieuse
La lunatique, la chasseresse
Changeant d'apparence sans cesse,
Diane à la biche... ou nébuleuse !

Phœbé

Au premier rai de ta lumière
Arrosant d'or le jour naissant,
Un flot de couleurs sur la terre,
Envahit l'ombre... en m'effaçant !

Phœbus

Divine étoile, douce chandelle
Pour notre pâle ami Pierrot,
Au clair de Toi, il peut fidèle
Avec sa plume... écrire un mot !

Phœbé

Des lauriers couronnent ton front
L'horizon s'embrase d'éclairs
Quand toi Phœbus ... ou Jupiter
Tu joues du luth avec passion !

Phœbus

Dans ton halo, discrètement
Des chevaliers ont fait fortune
D'autres humains s'en vont chantant :
Bonsoir... madame la lune !

Phœbé

Flamboyant, tu voles en plein ciel
De l'aube claire au crépuscule
Frôlant de ton char éternel
Les eaux que tes rayons brûlent !

Phœbus

Oui, je suis fier de ma beauté
Mais je vieillis... et l'échéance
D'ici quelques milliards d'années
Aura raison de ma prestance !

Phœbé

Je sais, l'ozone en est la cause
De plus, tu te crèves à bronzer
Ces carcasses qui s'exposent
A ton ardeur exacerbée !

Phœbus

Pauvre pécure, fille frigide
Sais-tu qu'évoquant tes rondeurs,
Plus d'un mortel, dame stupide
Te comparent à leur postérieur ?

Fin de l'extrait

3 Faux retour de Claire-Marie Antoine

Pour demander l'autorisation à l'auteur : anto.cla52@yahoo.fr

Durée approximative : 10/12 minutes

Décor

Décor nu avec uniquement selon le choix de la mise en scène quelques objets symboliques. Il en est de même pour les costumes. Selon l'interprétation.

Deux lieux : un vestibule / une chambre

Personnages

- 2 personnages masculins :
 - Simon (55 ans)
 - Son petit fils Veilleur (16 ans)
- 6 personnages féminins :
 - Ariane (grand mère)
 - Aube (grand mère)
 - Hélène (55 ans)
 - Ophélie (35 ans)
 - Corinne et Blandine (plus jeunes)

Simon marié à Hélène; parents de 3 filles, Ophélie et son fils, Veilleur; Corinne et Blandine.

Ariane mère de Simon; Aube belle-mère de Simon

Synopsis

Simon a fait un malaise et revient de l'hôpital. Il est le pivot d'une famille de type matriarcal. A son retour il prend conscience de la raison profonde de son mal, grâce à un songe où il voit défiler les «femmes» qui cadrent sa vie. Il sera sauvé par son petit-fils.

I

Dans le vestibule, Aube et Ariane cousent

Aube

C'est donc ce matin que ton fils Simon revient.

Ariane

Oui. L'hôpital a téléphoné. Il va bien.

Aube

Il manque ici dans la maison. Ma fille est triste.

Ariane

Personne d'autre ne peut faire ce qu'il fait

Aube

Ses filles l'adorent. Mais il n'est pas parfait.

Ariane

Je suis sa mère...Mais je reste réaliste.

Aube

Dans le passé, il a beaucoup trompé sa femme

Il n'a pas d'excuses. Qu'il paye, maintenant.

Ariane

Voyons, Aube, il y a aujourd'hui prescription !

Aube

A-ri-a-ne !! Ma fille a souffert ! Attention !!

Ariane

Elle a pardonné. C'est vous qui en faites un drame.

Les souvenirs qui vous obsèdent sont très gênants.

Aube

Parfois les choses ne peuvent ni ne doivent

S'effacer. Il faut cependant le retenir.

Ariane

Attendons. Peut-être aujourd'hui a-t-il changé...

Aube

Il ne va pas tarder. Préparons à manger.

Ariane

Tu as raison. Il faut qu'il ne s'aperçoive
de rien. Il faut à tout prix tous les soutenir.

(Elles sortent. Noir)

II

Chambre de Simon (lieu de plusieurs rencontres fantomatiques)

Simon *(seul, debout, au centre)*

De retour. Dois-je dire enfin ou bien hélas ?

Tout à l'heure encore, au milieu des embrassades

Je me suis senti oppressé. Mon cœur s'est mis

à accélérer et ma gorge à se serrer

1 Faux retour

J'ai demandé très vite qu'on me laisse seul

En cercle devant moi – en attente de quoi ? -

toutes ces femmes rassemblées semblant guetter

Un signe d'encouragement ou de faiblesse.

Bien avant mon malaise déjà j'allais mal.

Il s'assoit sur une chaise qui est un peu décentrée.

Le niveau de la lumière baisse. Un rond de lumière suivra les personnages qui vont entrer et dialoguer avec lui. Comme s'il les convoquait les unes après les autres.

Il restera dans la pénombre, assis.

Arrive Ariane décidée

Simon

Ah ! Ma mère, ma mère, Ariane aide-moi !

Ariane

Là mon fils, là, où es-tu, je sens ta présence

Simon

Je suis si bizarre. Je veux savoir pourquoi.

Ariane

On ne m'avait pas avertie de tes absences

Simon

Et puis je ne sais pas si j'ai besoin de toi.

Ariane

Tu nous as quittés brusquement, moi et ton père.

Simon

Un retour à l'enfance m'étreint quelquefois

Ariane

Je garde au fond de moi des souvenirs amers

Simon

Non. Pas chez toi. Près de toi je m'assois...

Ariane

Tu nous as manqué. Ton bonheur était ailleurs...

Simon

...Quand même malgré moi. Dis-donc ce que tu vois...

Ariane

Et j'ai cru t'oublier. Mais je compte les heures.

Ariane s'éloigne

Simon

Toi, Hélène, la mère de mes filles ...Je

Hélène

Simon tu vas revenir et je tiens à me

Simon

veux te dire quelque chose, mais je ne sais

Hélène

rappeler de ca qui entre nous s'est défait

Simon

plus. Je t'ai aimée je crois. Tu manquais de temps

2 *Faux retour*

Hélène

ça s'est passé longtemps entre nous gentiment

Simon

pour pouvoir me connaître. Tu étais si belle

Hélène

Tu me disais je te croyais que j'étais belle

Simon

Servi comme un prince dans sa prison d'amour.

Hélène

Je te disais crois-tu que ce soit pour toujours

Simon

comblé, ingurgité...Mais seule Aube comptait...

Aube arrive sans bruit en glissant agrippe Hélène par le bras. Elle s'échappe et disparaît

Simon

Femme dont le visage m'apparaît soudain
Effaçant tous les autres... qui est cette femme ?

Aube

Simon Simon pas avec moi pas ce jeu-là.
Jamais toi tu ne gagneras sur ce terrain.
Je suis ta belle-mère et je connais les hommes.

Simon

Aube ! C'est toi. Aube. Le pivot de ma famille

Aube

Tu as tort d'ironiser. Parlons de ma fille

Simon

Ta fille c'est ma femme et laisse-nous tranquilles

Aube

Mon Hélène est fragile et sans moi vire folle

Simon

Tiens une prophétie . Tu te crois certes habile.

Aube

Soutenir ma famille fait partie de mon rôle

Simon

Tu t'imposes d'une façon si naturelle

Aube

Ton naturel à toi fut de jouer les rebelles

Fin de l'extrait

4 Le forgeron, ou la rupture de la parole de Didier Barth

Durée approximative :15 minutes

Pour contacter l'auteur : didier.barth@free.fr

Décor : Décor futuriste de station intersidérale

Personnages

1 conteur + 8 personnages - tous immortels, êtres sans âge

- Le conteur
- Ancêtre 1 = homme - le forgeron
- Ancêtre 2 = femme
- Ancêtre 3 = homme
- Ancêtre 4 = femme
- Amma (Dieu)
- Nommo mâle
- Nommo femelle
- Ogo, le renard pâle

Librement inspirée de la mythologie et des rites du peuple Dogon (Mali)

Pour plus d'information sur ces mythes, les ouvrages « Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemméli » de Marcel Griaule ; « Renard Pâle. Ethnologie des Dogon » de Marcel Griaule (posthume) et Germaine Dieterlen ; « La Yasigui et le renard pâle » de **Marc Henri Piault**

Musique de djembé

Voix off d'un conteur

C'était il y a bien longtemps,
Au Nord-est du pays Dogon,
Par terrible bruit et grand vent,
L'arche céleste apportait ses dons.

Tout autour, les pierres ont tremblé.
Partout poussière tourbillonnait.
De Sigui Tolo ils venaient.
Rouges comme le feu, ils arrivaient.

Dogon les ancêtres t'apportaient,
La sagesse et la connaissance.
Amma, Dieu unique, les aidait.
Et l'homme eut une nouvelle naissance !

Je vais vous conter, « Histoire d'eau ».
La saga de la création.
Amma, le Nommo et Ogo,
L'histoire sacrée du peuple Dogon.

Écoutez
Cet extrait !

Le rideau s'ouvre- On voit les deux « ancêtres » en conversation

Ancêtre 1

Amie ! Depuis trop longtemps maintenant,
Le couple Nommo nous impose sa loi.
Amma, Dieu créateur, n'est plus le roi !
Nos protecteurs sont devenus méchants !

Ils nous commandent et ils nous persécutent !
Nommo était notre guide protecteur,
Il est devenu notre dictateur.
Nommo a une parole qui nous insulte.

Ancêtre 2

Nommo clame haut vouloir aider les hommes !
Mais il n'a aucun de contacts avec eux.
Rien n'est fait par ce tyran belliqueux.
Nommo dit aider, il fait juste comme.

Ancêtre 1

Ancêtre, malgré cet interdit formel,
Attirés, nous sommes entrés en contact.
Nous avons partagé la graine intacte !
La vie contre ce péché originel.

Ancêtre 2

Ancêtre, pars, fuis, ne regrette rien !
Vas ! Bientôt je te rejoindrai sur Terre.
Il te faut partir, fuir vite leur colère.
Tu as bravé l'interdit pour notre bien

Amma n'acceptera pas cette rupture

Il faut fuir l'œuf originel, d'urgence.
Alors, toi, apporte à l'homme notre science.
Mais tu as déçu dieu, ce sera dur !

Ancêtre 1

Je vais partir ! Tu viendras avec moi
C'est ensemble que nous irons sur la Terre.
Et à la place de ces Nommos arbitraires,
Ensemble nous irons enseigner les lois !

Ancêtre 2

Nous sommes huit ancêtres, ici, séparés,
Allons de ce pas prévenir les autres,
Brisons l'interdit, soyons des apôtres.
Ne laissons pas nos semblables à regret.

À ce moment, l'ancêtre 3 entre avec l'ancêtre 4

Ancêtre 3

Nous avons entendu, nous écoutions
Nous, les autres ancêtres, vous sommes solidaires
Ancêtre un, tu partiras sur Terre.
Nous te rejoindrons, très vite, dans l'action.

Mais que cette entrevue reste secrète
Nous aussi brisons l'interdit de Dieu.
Le couple Nommo, Amma, père et Dieu,
Ne doivent pas apprendre ce pacte de têtes.

Mais avant ton départ, écoute ceci !
Un secret que nous devons partager.
Un secret qui nous était bien caché :
De nos origines, nous avons appris !

Ancêtre 4

Nos origines sont et terrestres divines !
Quatorze systèmes solaires Dieu a créés
Dans l'un d'eux se situent nos origines !
La Terre, planète où nous aussi sommes nés...

Le Créateur ici était bien seul,
Alors, à la Terre il s'est accouplé
Et sa semence divine, lui a donné,
L'eau, sa sève, a créé Nommo, le veule.

Nommo est né jumeaux, deux êtres en un.
Comme Amma, être gémelliparitaire.
Couple parfait et complet que son père
Rappela pour l'instruire de ses mains.

Mais Amma s'est détourné de la terre !
Pourquoi ? Nous le dire, nul ne le sait faire
L'homme, sans la Terre, il a alors créé.
Rendant Nommo fou de rage, énervé,

En réponse, Nommo a créé deux âmes.
Mais, gémelliparitaires, les humains,
Pour se reproduire, des âmes ont fait un!
Être bisexués était leur sésame.

L'âme femme s'est réfugiée dans leur prépuce,
L'âme mâle s'est cachée dans leur clitoris,
L'homme alors son prépuce a circoncis
Pour s'accoupler à la femme sans astuce !

Nous sommes les enfants de cette belle union,
Huit ancêtres, huit lignées distinctes avons.
Les hommes sur Terre sont notre descendance,
Nous devons leur offrir la connaissance.

Ancêtre 2

J'entends du bruit, partez, cachez vous vite.
Il ne faut pas que notre rencontre s'ébruite.

Amma arrive

Amma

Montre-toi ancêtre, je te sais ici.
Montre toi, il n'y aura pas soucis !

Amma

Ancêtre, écoute ! Mais rien tu ne diras.
Le Nommo en prendrait encore ombrage.
Tu pourras quitter l'œuf, porter message
Je t'aide, mais mes instructions tu suivras

Voici donc ce qu'à l'homme tu peux apprendre.

Il y a des choses qu'il doit ignorer.
L'homme, ma création, doit l'espoir garder.
Il y a donc des choses qu'il doit comprendre,

Dieu doit rester unique, être écouté
L'énigme de Dieu inspire la peur, la crainte
Comme l'homme me doit obéissance sans plainte
Il le fera si je suis redouté.

Ne leur dit pas que c'est Dieu qui t'envoie
Dis leurs que tu viens d'une autre planète
Une planète lointaine, une planète ouverte
Qu'autour de Sigui Solo ont aperçoit.

Ancêtre

Puis-je leur parler de la création,
Les initier à tes si belles actions ?

Amma

Tu leur diras ce que tu sais déjà
Tu seras l'envoyé, le forgeron.
Mais les chamanes seuls, tu initieras
Tu prépareras la révélation.

*Amma et l'ancêtre sortent
Le couple Nommo arrive*

Nommo femelle

Cet ancêtre, j'en suis sûre, nous a trahis !
Et Amma qui l'aide en catimini !

Nommo mâle

Alors, allons donc chercher cet ancêtre
Qu'il s'explique, qu'il avoue, s'il est un traître.

*Les Nommos sortent, l'ancêtre entre
Les Nommos reviennent*

Nommo mâle à l'ancêtre

Ancêtre pourquoi donc nous as tu trahis ?

Pourquoi as-tu rompu notre interdit ?
Part, ta place n'est désormais plus ici !
Quelle vérité penses-tu avoir compris ?

Aux hommes, alors tu donneras la foi,
Tu diras « Amma a créé la Terre,
Corps étendu, membres écartés en croix »
Tu diras que dieu a violé la Terre !

Son sexe était une grande fourmilière
Son clitoris une immense termitière !
Tu diras : Amma était seul, et triste,
Que c'est depuis, que le désordre existe,

Il a voulu s'unir à sa fille : Terre
Elle a voulu faire barrage à ce mal !
De sa termitière a fait obstacle mâle,
Blocage symbolique face à Dieu, le père.

Dieu abattit ce clitoris rebelle.
Par ce geste, il a excisé la Terre
Mais, la sagesse ne peut être que gémelle
Le mal, le désordre pu se faire.

De cette union un être unique est né,
Seul, c'était le renard pâle, cet idiot.
Il est notre décevant frère aîné,
Depuis disparu sans dire un mot,

L'ancêtre

Et vous deux, sais-tu dire d'où vous venez ?

Nommo, vous aussi couple gémellé ?

Le Nommo

Amma notre père, la Terre notre mère
Un second accouplement ils ont eu.
L'eau, sa semence divine elle reçut !
De ce jour, nous sommes nés, jumeaux et paires !

Les Nommos partent

Arrive Ogo

L'ancêtre

Qui es-tu ?
D'où viens-tu ?

Ogo

Je suis l'esprit d'Ogo, le renard pâle
Je suis banni, le mal aimé chacal !
Des Nommos je suis le frère pas banal !
J'apporte la vérité ; l'histoire du mal !

Amma t'a raconté sa création
Les Nommos t'ont conté leur création
A moi de te conter la création
Ancêtre, voici d'elle la vraie version,

L'ancêtre

Je t'écoute Ogo
Donne-moi ton propos !

Ogo

Nommo a vu sa mère nue, sans parole
Ce désordre il n'a su le supporter
Notre mère il a voilée d'une camisole
Alors elle reçut le langage premier

Je désirais posséder la parole,
Sur ce vêtement la main j'ai posé,
Ma mère a résisté, j'ai insisté,
Et par mon inceste, j'ai eu la parole

Depuis, grâce à cette parole adultère
Je connais tous les desseins de mon père!
Mais mon acte avait fait saigner la Terre
Flux menstruel qui a rebuté Père.

Amma n'a plus voulu la Terre, souillée,
Seul, il a créé les êtres vivants
Une matrice, sur le sol il a posée,
Un sexe d'homme il a posé devant.

Seules, les deux masses se sont organisées
Leur vie s'est étalée comme un levain
Deux êtres séparés se sont créés.
Ainsi apparut le premier couple humain

Nommo crut que la règle fondamentale,
Celle d'une naissance double, serait abolie
Et que l'homme commettrait donc la folie
Péché originel : le viol fatal !

Au sol il a tracé deux silhouettes
L'une était l'âme mâle, l'autre l'âme femelle
Homme et femme s'étendirent sur ces deux belles,
Chacun pris les deux âmes pour qu'il s'en vête !

L'âme femelle s'est logée dans les prépuces
L'âme mâle choisit le clitoris, astuce !
Mais ni androgyne, ni être gémellaire
L'homme ne voulait pas rester double chair,

Circoncit, le prépuce devint lézard
L'homme pu alors s'accoupler, comme un fier !
Comme Amma détruisit la fourmilière
Il fit tomber le clitoris, barbare !

Fin de l'extrait

5 Cinq heures moins une d'Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 12 minutes 95

Personnages

- Sisyphe
- Tantale
- Prométhée

Synopsis

Monsieur Jupiter dirige une grosse entreprise pharmaceutique qu'il dirige en se prenant un peu pour un Dieu de part les punitions qu'il inflige aux employés...

Décor

Un bureau de sous-sol

Costumes

Contemporain. Ou non.

Sisyphe

Ah ! J'ai enfin fini de tamponner
Toutes les pages de tous ces dossiers !
Quelle heure est-il donc ? Cinq heures moins une ;
C'est bientôt la fin de mon infortune !

Tantale entre avec une pile de dossiers.

Tantale

Bonjour, bonjour. Vous avez terminé ?
Car on m'a chargé de vous apporter
Cette lourde pile de documents
Qu'il faut tamponner immédiatement.

Sisyphe

Quoi ? Mais je viens tout juste de finir
De tamponner ceux-là ! Non, mais sans rire,
Ils n'ont vraiment que moi pour faire ça ?
Et ces feuilles marquées, ils en font quoi ?
J'aimerais bien savoir à quoi je sers !
Parce que pour moi, ça reste un mystère...

Tantale

Aucune idée et je m'en moque bien !
Je fais mon job et ne demande rien...

Tantale désigne la chose à manger.

Dîtes... Ça vous ennuie si je prends ça ?

Sisyphe

Pour quelqu'un qui ne demanderait pas
Je trouve que vous en demandez beaucoup...

Tantale

Soyez sympa, donnez-m'en juste un bout...

Sisyphe

Vous m'en voyez vraiment navré, mais non.

On nous a bien interdit de tels dons :

Toutes les demandes de votre part

Pour obtenir à manger ou à boire

Doivent se voir opposer un refus

Voici le mémo, c'est marqué dessus...

Tantale

Ça va, rangez-moi ça, je le sais bien...

Je tentais à tout hasard... Ce n'est rien...

Pourtant, parfois, je me demande pourquoi

Et surtout de quel droit Il fait cela

Prométhée entre en se tenant le ventre et en mangeant de l'autre main.

Prométhée

Ah ! Mes amis, mes amis, aïe, aïe, aïe...

Plus ça me fait mal et plus je ripaille

Pour tenter d'engourdir cette douleur !

En vain : j'ai bien plus mal que tout à l'heure...

Sisyphe

Excusez-moi, il me faut m'y remettre ;

Je dois tamponner ces papiers et lettres...

C'est un travail de Titan, une horreur !

Heureusement, il est bientôt cinq heures...

Prométhée

Mon cher Sisyphe, vous êtes verni,

Vous ne le savez pas... Et pourtant si,

Comme moi, vous fussiez utilisé

Pour tester leur produit si mal dosé

Vous pourriez alors vous plaindre et gémir...

Aïe, je ne sais pas si je vais tenir...

Tantale

Tenez, Prométhée, asseyez-vous donc...

Et donnez-moi ce sandwich au jambon

Qui vous gêne... Je m'en vais le poser là.

Prométhée

Halte-là, Tantale, n'approchez pas !

Vous allez l'engloutir et sans mentir,
J'ai des ordres et je dois m'y tenir !
La circulaire le stipule bien.
A manger, pour Tantale, ne donnez rien !

Tantale

Ça va, ça va, je connais la rengaine...
Si chez vous, c'est le foie qui vous malmène,
Sachez que moi, c'est plutôt l'estomac.
Mais allez, mangez, ne vous privez pas...

Prométhée

Si vous croyez que ça m'amuse, alors
C'est bien que vous ne savez pas le tort
Que peut me causer cette saleté
Qu'on ne sait pourquoi, ils m'ont injecté.

Sisyphe

Si vous tenez à rester discuter,
Faites-le donc sans volubilité !
Car ici, il y a ceux qui tamponnent
Et les deux autres, vous, qui s'en tamponnent.

Tantale

Oh ! Calmez-vous voir un peu ! C'est pénible
Votre travail mais loin d'être terrible.

Prométhée

C'est vrai, vous tapez, vous tapez, tapez
Mais rien physiquement dont vous souffrez.

Tantale

Et soyons lucide, c'est votre faute
Si vous avez tant de taf ; pas la nôtre...

Sisyphe

Pardon, pardon, quoi, qu'est-ce que j'entends ?
C'est ma faute si je travaille tant ?

Prométhée

Allons, calmez-vous... Il a voulu dire...

Tantale

Oui... C'est ça... Ce... Ce que j'ai voulu dire...

Prométhée

C'est que vous... Vous... Comment dire cela...

Sisyphe

Allez, c'est bon, ne vous fatiguez pas...
C'est cette horloge bloquée à moins une

Qui me fait perdre patience commune.
Je suis désolé de m'être emporté :
Vous avez raison, je l'ai mérité...

Tantale

Oui, parce que sans vraiment en avoir l'air
Vous avez volé monsieur Jupiter
Et vous avez cherché le plus offrant
Pour les dosages des médicaments...
Vous n'avez que ce que vous méritez :
Il a eu raison de vous dégrader
Et c'est justice de vous voir ici
En tamponneur bien justement puni...

Prométhée

Je vous trouve grand donneur de leçon
Monsieur Tantale... et aurais-je raison
De dire que vous aussi, cher monsieur,
Vous valez, somme toute, guère mieux.

Tantale

Ah ! Excusez-moi, je n'ai rien volé !

Sisyphe

C'est vrai : vous n'avez cherché qu'à tuer...

Prométhée

Il y a quelques mois, n'est-ce pas vous,
Qui lui avez, d'un bond, sauté au cou
Pour tenter de Lui faire ingurgiter
Une pleine boîte de comprimés ?

Sisyphe

Si, si, je m'en souviens ! Sa création !
Là où le patron met sa dévotion !
Ses comprimés, plus chers que ses enfants !

Prométhée

Avouez que ce n'est pas élégant...

Tantale

Je l'admets, ce jour-là, j'avais craqué...

Sisyphe

Et vous avez tenté d'assassiner
Monsieur Jupiter ! Il fallait oser !

Prométhée

On pourrait donc arguer que votre sort,
Ni boire, ni manger, cet inconfort...

Est de votre fait et que vous aussi
Vous êtes bien parfaitement puni...

Tantale

C'est vrai... Et quand je voudrais accuser,
Je réfléchirai avant de parler...

Sisyphe

Cela dit, il nous reste une minute
Et je ne voudrais pas vous faire insulte
Mais je pense ne pas trop me tromper
Disant que vous partagez le panier...

Tantale

Il a raison... Vous vous plaignez du foie
Chaque jour, matin et soir, mille fois...
Mais n'est-ce pas grâce à vos conférences
Que la concurrence a eu nos sciences ?

Sisyphe

Si, si, vous avez voulu partager,
Vous avez divulgué au monde entier
Tous nos procédés de fabrication
Sous le faux prétexte d'émulation !

Prométhée

Mais mais mais mais je ne vous permets pas !
J'ai transmis mon savoir, je ne vois pas
Pourquoi en avoir honte : il est normal
De faire avancer le corps médical !

Tantale

Ça n'a pas plus à monsieur Jupiter
Qui a vu des millions partir en l'air...

Sisyphe

Finalement, sa logique se tenait...
A partager tout ce que l'on savait
Pour faire progresser la médecine,
Vous pouviez bien faire une offre intestinale...

Prométhée

Très bien, très très bien, n'y revenons pas
Selon ce qu'on sème on récoltera...

Fin de l'extrait

6 La vraie histoire de la rosse Eris de Anny Daprey

Pour demander l'autorisation à l'auteur : anny.daprey@orange.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages :

- Eris, déesse de la discorde
- Irina, une de ses rares amies
- Amie mystère : une nouvelle copine qu'Irina a rencontré la veille.

Synopsis

Irina passe dire bonjour à Eris, mais la trouve affolée, entrain de préparer ses valises. Eris vient en effet de faire une boulette : elle a balancé une pomme sur quelqu'un et a provoqué la colère de Zeus. Irina va essayer de la raisonner. Mais quand on est déesse de la discorde, le naturel revient au galop.

Décor : Au choix : soit antique, soit contemporain

Costumes : Correspondants au décor choisi : des toges pour une ambiance mythologique, ou vêtements actuels pour un côté décalé.

Eris est entrain de préparer ses valises, vider ses placards, remplir des sacs, tout cela précipitamment. Une femme frappe et entre directement.

Irina

Par tous les Dieux du ciel, mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Qu'es-tu entrain de faire, Eris ma belle amie ?

Eris

Eh bien comme tu le vois, ma très chère Irina

Je prépare ma valise, car je suis au plus bas

Irina

Qu'est-il donc arrivé, pour que tu plies bagage ?

Tu ne prévoyais pas, de partir en voyage...

Eris

C'est en effet exact, mais je suis obligée

Car pour sauver ma peau, je dois prendre congé.

Me voilà aujourd'hui poursuivie et traquée

Par le chef en personne, immensément fâché.

Irina

Mais bon sang qu'attends tu, pour m'en dire davantage ?

Me voici très inquiète, y a-t-il eu un carnage ?

Eris

C'est presque de cela, qu'il s'agit en effet

D'un débile incident, qui a dégénéré

J'ai découvert en douce le mariage d'une amie

Qui m'a juste oublié en ce jour si béni.

Je n'avais rien reçu, pas le moindre faire part
Tous les autres l'avaient eu, et encore en fanfare !
De rage, j'ai voulu, me calmer aujourd'hui
Je suis sortie flâner, quelques heures dans Paris
D'abord je suis allée traîner aux Invalides,
Puis je me suis rendue, direct aux Hespérides
Mais là, malheureusement, la vie a décidé
Que je rencontre un homme, et tout s'est enchaîné.

Irina

De qui as-tu croisé la route, ma belle Eris ?
D'un Apollon bronzé ? Ou bien d'un Adonis ?

Eris

Ni l'un ni l'autre, hélas, mais j'aurais préféré !
J'ai croisé cet Hercule, au bocal agité.

Irina

Et que fabriquait-il, dans ce précieux jardin ?

Eris

Je pensais au début qu'il attendait quelqu'un
Mais il m'a rapidement parlé de ses travaux
Se disant occupé, et par monts, et par vaux.
Il se tenait bien droit, sous le pommier magique
Attendant le moment qu'il jugerait bénéfique
Pour attraper les fruits, c'était sa seule raison
Car il lui en fallait, pour remplir sa mission

Irina

En effet je constate, que sa santé mentale
Ne s'est pas arrangée, et reste plutôt bancale !
Que voulait-il en faire, de ces pommes dorées ?

Eris

Il ne me l'a pas dit, car c'était un secret...

Irina

En tout cas, ton histoire, qui sonne plutôt bizarre
N'explique en aucun cas ce qui cause ton départ ?

Eris

J'étais sous l'arbre d'or, écoutant son récit
Quand surgit un géant, qui se penche vers lui
Il lui propose un truc, une sorte de marché
Une magouille déguisée, mais censée l'arranger.
Il s'appelait Atlas, disait porter le ciel
Mais il en avait marre, des nuages à la pelle.

Il dit à notre Hercule : « je les prends à ta place
Ces pommes que tu guettes, si tu me débarrasses
Pendant quelques instants, de la douleur intense
Que me cause le poids de ce grand ciel si dense.
Je souffre des épaules, et depuis très longtemps
J'aimerais un répit, ne serait-ce qu'un instant. »
Hercule voulant ses pommes, accepte le contrat
Le géant s'exécute : facile de tendre le bras
Pour atteindre les fruits pendus au bout des branches,
Quand on est aussi grand, nul besoin d'un long manche !
Hercule pendant ce temps, de façon un peu bête
Prenait soin que le ciel ne chute pas sur nos têtes
Seulement voilà qu'après la mission accomplie,
Ils se disputent un peu, devenant ennemis.
Atlas ne voulait pas reprendre son fardeau
Et il défiait Hercule, le regardant de haut
J'ai attrapé une pomme, alors tombée au sol
Les laissant tous les deux, effarés par mon vol.
Et je me suis enfuie hors du parc en courant
La pomme dans la main, de longues minutes durant

Irina

Tu as subtilisé un beau fruit défendu
Mais cela n'explique pas ton visage si tendu !
Ni même pourquoi tu penses à sauvegarder ta vie
En faisant tes valises, pour partir loin d'ici !

Eris

Cette rencontre fortuite, ne m'avait point calmée
Je sentais que la rage, au fond de moi m'habitait.
J'ai voulu assister, de force, au vin d'honneur
Et me suis dirigée, vers la nuptiale demeure.
Par-dessus le muret, discrètement j'ai guetté
La fête se dérouler, et tous ces invités...
Mon amie trônait là, dans sa robe magnifique
La jalousie me prit, me rendant diabolique
Comme je tenais encore, la pomme d'or dans la main
Je la serrai très fort, puis la lançai au loin
Croyant atteindre celle, heureuse sans ma présence
Qui provoquait la cause de ma soudaine violence
Mais ce qui fut lancé, hélas manqua la cible
Qui la prit en pleine poire ? Sa belle mère irascible.

Je ne te raconte pas, la discorde incroyable
Qui s'en suivit alors, tout autour des grandes tables.

Irina

Et cette malheureuse femme, ne me dis pas qu'elle est morte ?

Eris

Elle était bien vivante, et n'en fut que plus forte
Il fallait voir la tête, qu'elle a fait cette belle-mère
Une parfaite réplique du monstrueux Cerbère
Celui qui garde l'entrée de la demeure d'Hadès !
Et qui a autant qu'elle, la bouche pleine d'herpès !
Elle hurlait à tout va, recrachant les pépins
Ce qui provoqua l'ire de notre grand souverain.

Irina

Qu'a donc déclenché Zeus ? Un orage ? Une tornade ?

Eris

Il a vociféré, criant comme un malade
Qu'il fallait retrouver, ce sniper de malheur
Et qu'il allait passer un très mauvais quart d'heure !
Voilà pourquoi je suis, maintenant devant toi
Les bagages presque prêts, et le cœur en émoi.

Irina

Et si tu choisissais, plutôt de t'excuser ?

Eris

Non mais tu n'y penses pas ? Pour me faire zigouiller ?
La seule issue possible, maintenant c'est la fuite
Car si Zeus me retrouve, les carottes seront cuites
Je saute sur Pégase, ma nouvelle moto
Et disparaïs au loin, pourquoi pas à Rio.

Irina

Il serait bien plus sage de consulter l'oracle
Celui de Delphes t'aiderait à prévoir les obstacles
Enfin fais comme tu veux, si tu vas à Rio
Un conseil : n'oublie pas de monter tout là haut.
Je plaisante mais c'est juste pour détendre l'atmosphère
Et pour masquer ma gêne, car tu es mal, peuchère !

Eris

Je n'en serais pas là, si ces maudits grincheux
M'avaient juste conviée à trinquer avec eux !

Irina

T'occuper des grincheux, et de ces autres nains

Te donne avec Blanche Neige, un sacré point commun !

Eris

Pas celui en tout cas, de régner sur les hommes...

Irina

Celui d'une vie brisée, à cause d'une pauvre pomme !

Au lieu de la lancer, il eut été plus fin

De m'en apporter d'autres, pour qu'on mange une tatin !

Eris

Il est trop tard maintenant, la discorde est semée

Je pars immédiatement et file à l'étranger

On m'a étiquetée « fouteuse de zizanie »

Une seule issue s'impose : ficher le camp d'ici

Je noierai mon angoisse, dans des vins bien rosés

Comme ceux que Dyonisos, sait si bien proposer

Tu m'enverras des mails et tu me préviendras

Quand je pourrai rentrer au bercail ici bas.

Irina

Parce que tu penses vraiment, que Zeus va se calmer

Et qu'après quelque temps, il peut te pardonner ?

Eris

Je garderai espoir, et prierai en silence

Pour que le chef des Dieux, m'accorde sa clémence

Je ne veux point mourir, sous ses terribles foudres

Ou alors lui donner encore du grain à moudre !

Irina

Mais enfin que crains tu, simplette demoiselle

Puisque de toute façon, tu es une immortelle !

Eris

Bon sang mais c'est exact, j'avais presque oublié

Cet atout dans mon jeu de naissance distribué !

La panique m'a pris, comment ai-je pu omettre

Ce détail incroyable : suis vivante à perpète !

Merci ma belle amie, cela change mon destin

Je n'ai plus rien à craindre, et surtout pas demain !

Irina

Alors reste donc là, ne te fais donc pas de bile

Et passe à autre chose, en restant bien tranquille

Fin de l'extrait

7 Zeus et la cougar de Jean-Pierre Duru

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jpduuru@club-internet.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Zeus
- Héra
- Le hallebardier

Synopsis : Zeus revient de l'une de ses aventures amoureuses, il est surpris par sa femme Héra qui lui reproche ses multiples maîtresses et ses métamorphoses pour les rejoindre. Enfin elle lui annonce qu'elle aussi va se transformer... en cougar.

Décor : Plateau nu

Costumes : Costumes de la Grèce antique pouvant être actualisés.

Accessoires : Des plumes blanches, un parchemin... et une hallebarde

Entrée de Zeus sur la pointe des pieds dans une semi obscurité

Zeus

Soyons discrets pour ne pas réveiller ma bourgeoise.

Sinon, je sais qu'elle va encore me chercher des noises

Héra

(Lumière. Héra apparaît)

Tu sais quelle heure il est ?

Zeus

Et, zut, elle m'attendait.

Tu es encor debout, mon chouchou ?...

Héra

(fermement) Je t'attendais.

J'en ai assez de toutes tes sorties nocturnes

Dont tu rentres sur la pointe de tes cothurnes.

Il est plus de minuit où étais tu passé ?

Et peux-tu me dire en quoi tu t'es déguisé,

Zeus, le grand magicien, le roi de l'illusion ?

Zeus

(rectifiant) Le **dieu** de l'illusion. *(Un temps)* Je suis en... Amphitryon.

Héra

Qu'as-tu encore trouvé comme prête nom ?

Tu es le dieu des dieux, cela ne te suffit pas ?

Zeus

De temps en temps il m'est plaisant d'être terrien

Afin d'aller voir si mon peuple m'adore **bien**.

Héra

Vraiment ? En fait c'est pour draguer les terriennes.

(Un temps) Et je sais que la dernière s'appelle Alcmène.

Zeus

(en a parte) Comment sait-elle ? Elle a dû envoyer Hermès,
Ce mouchard, ce faux cul qui est toujours derrière mes fesses.

(à Héra) Alcmène, dis-tu ? Oh, quel prénom ridicule !

(en a parte) En tous cas cette nuit je fus fort comme un... Hercule.

Héra

Je connais bien tes dons de métamorphose ...

(Un temps. Elle s'attendrit) Quand tu m'as séduite, j'étais sous hypnose.

C'était l'hiver. Tu avais pris la forme d'un coucou

Tout transi de froid. Comme ton plumage était doux.

Je te réchauffais contre mon sein... *(changeant de ton)* Et c'est alors...

Que tu mis toute ta virilité... dehors.

Zeus

Tu caressais ma plume avec tant d'affection

Que j'avais du mal à retenir ma ... passion.

Héra

Tout ça c'est du passé. Mais depuis j'ai réfléchi

En me disant pourquoi le coucou avait-il choisi ?

Zeus

(charmeur) Parce que c'est un oiseau charmant... t'en souviens-tu ?

Héra

(péremptoire) Non. Tu l'as choisi parce qu'il fait des cocus.

Zeus

Allons, Héra, c'est un si gentil zoziau.

Héra

Qui va pondre ses œufs dans le nid de ses rivaux

Ou plutôt qui couche dans le lit de leurs femmes.

Ah, Zeus, le divin Coucou, la star des polygames.

(sortant des plumes de derrière son dos)

Regarde, espèce d'oiseau de mauvais augure,

Cela provient d'une de tes dernières aventures.

Zeus

(faisant l'innocent) Qu'est ce que c'est ?

Héra

(furieuse) Tu veux que je te vole dans les plumes ?

Zeus

Ah, ce sont des plumes !

Héra

Oui. Tu perds tes plumes
Dans les couloirs, vieil oiseau de malheur
Et ce sont des plumes...

Zeus

Des plumes... sergent majeur ?

Héra

Ne fais pas l'imbécile. Ce sont des plumes de *cygne*.
D'où viennent-elles ?

Zeus

(Cherchant) Eh bien...eh bien... quand je signe
Je ne peux signer avec une plume d'oie...
Je suis le dieu des dieux, ne l'oublions pas.
Donc j'ai choisi d'écrire avec des plumes de cygne
(fiérot) N'est ce pas plus classieux ? N'est ce pas plus digne ?

Héra

Mouais. Je sais bien que Léda a pondu un œuf
Dont sont sortis un Castor et un Pollux.

Zeus

(ricanant sottement) Ah oui ? De bien drôles d'animaux.
(en a parte) Elle sait tout. Si je tenais Hermès, je lui tordrais le cou.

Héra

Zeus, j'en ai assez. Je suis la risée des déesses.
Tout l'Olympe connaît le nom de tes maîtresses.
Tout l'Olympe a vent de tes exploits érotiques
Et de tes transformations pour tes jeux lubriques.

Zeus

C'est encore Hermès ! Je lui couperai... les ailes.

Héra

(Sortant un document) J'ai ici la liste de tes chères donzelles

Zeus

Il est tard, chérie, ne crois tu pas que demain...

Héra

(L'interrompant) J'ai l'éternité devant moi, alors demain...
(Revenant à sa liste) Tu t'es changé en nuage pour charmer Io,
Ma prêtresse. Je savais tout, espèce d'idiot.

Zeus

(en a parte et au public) Elle me disait être sur un petit nuage...
Je lui ai fait un petit pluie-pluie au passage.

Héra

J'ai dû changer cette oie blanche en génisse.

Zeus

(en a parte mais assez fort)

Moi, j'me suis changé en taureau pour qu'elle... gémisses.

Héra

Je sais.

Zeus

(furieux) Hermès !

Héra

Pour Europe aussi, tu fus taureau.

Zeus

Ah c'est différent, j'étais en mission commando.

Car, crois-tu vraiment que j'ai agi à ma guise ?

Non. Il fallait sauver l'Europe de la crise

Et plus particulièrement son Espagne.

Je suis intervenu. Et quand Zeus agit, Zeus gagne.

Voilà porque yo souis « El Toro ». Olé !

Héra

Quel menteur ! Et Sémélé ? Tu l'as foudroyé.

(ricanant) Tu as fait preuve d'une passion... brûlante.

Zeus

Pauvre enfant, elle voulait voir ma toute puissante

Force cosmique. Alors j'ai lâché ma foudre !

(Un temps) Et le temps d'un éclair...

Héra

Elle a fini en poudre.

(au public) C'est moi qui avais conseillé à cette innocente

Qu'elle demande à Zeus de la rendre chaude et ardente.

J'ai fait disparaître au moins une de mes ennemies.

(à Zeus) Un jour, bizarrement, tu t'es changé en fourmi.

Zeus

(au public)

C'était pour jouer à la petite bête qui monte.

Héra

Et en satire..., vieux dégoûtant, n'as-tu pas honte ?

Zeus

(ricanant) Si, si, bien sûr.

Héra

Eh bien, moi aussi, j'ai décidé,

Dès aujourd'hui, de me métamorphoser.

Zeus

De te... **mé-no-pauser** ? (*Il rit*)

Héra

(*vexée*) Tu vas voir, mon lascar.

Je vais me **mé-ta-mor-pho-ser** en ... **couguar**.

Zeus

En couguar ?

Héra

Tu sais bien ces félines aux longues dents
Qui ont besoin de jeune chair fraîche souvent
Afin de combler leurs désirs inassouvis
Que ne peuvent satisfaire leurs vieux maris.

Zeus

(*au public*) Elle est devenue folle.

Entrée du jeune hallebardier

Héra

Mais que vois-je apparaître ?

Il est beau comme l'adonis qui vient de naître
(*à Zeus*) Oh, mais regarde donc comme il est bien musclé...
De partout. (*demandant avec charme au hallebardier*)
Qui es-tu ?

Le hallebardier

Je suis hallebardier.

Zeus

Un hallebardier ! Quelle est cette comédie ?
Bon, maintenant, Héra, il faut aller au lit.
Il est tard et...

Héra

Bien sûr que je vais aller au lit...

Montrant le hallebardier

Mais avec **lui**. (*Serrant le hallebardier contre elle*)

Viens, mon beau démon de minuit.

Tu seras mon lion superbe et généreux.
Et, moi, ta couguar, je remplirai tous tes vœux.
Tu verras, nous ferons l'amour comme des dieux.

Elle sort enlacée avec le hallebardier.

Fin de l'extrait

8 Romulus et Romus dans la gueule du loup laissent Rome orpheline et les Romains itou de Georges FLOQUET

Pour contacter l'auteur : geoviflokoff@yahoo.fr

Durée approximative : 10 Minutes

Personnages

- Le Loup
- La Louve

Synopsis : La Louve nous raconte comment elle a sauvé Romulus et Remus de la noyade. Sur ces entrefaites entre son mari qui a faim ; très faim... Et qui a tout entendu...

Costumes : Les acteurs devront être grimés en loups. Un détail madame est enceinte.

Décor : L'ancre du couple.

La Louve

Alors que je partais en quête d'une proie
Pour notre déjeuner, je fus saisie d'effroi
Par ce que j'aperçus, flottant au fil de l'eau.
Non, je ne rêvais pas : c'était bien un berceau !
N'écoutant que mon cœur, je bondis vers la rive
Et bientôt je le vis : « Il approche, il arrive. »
J'ouvris grande ma gueule et en attrapai l'anse.
« Sauvés ! Ils sont sauvés » J'ai crié toute en transe.
Deux petits angelots dormaient paisiblement.

(Levant les yeux au ciel)

Ô, quelle main cruelle a pu si froidement
Déposer ce berceau aux caprices du Tibre ?
Une mère inconsciente et dénuée de fibre ?
Une fille voulant par cet ignoble geste
Effacer toute trace d'un pénible inceste ?
Pauvres petits chéris à deux doigts du naufrage ;
Heureusement pour vous j'étais dans les parages.

(Un temps)

Une fois revenue, je leur donnai le sein
Ils têtèrent longtemps. Ciel comme ils avaient faim.
Du lait j'en ai beaucoup, j'en ai en abondance.
Il nourrira bientôt ma propre descendance.

(Elle caresse son ventre)

J'ai hâte de vous voir mes petits louveteaux.

Le Loup

(En coulisse)

Hmm ! Hmm !!

La Louve

Qui est là ?

Le Loup

(En coulisse)

C'est moi

La Louve

(Quelque peu gênée, embarrassée)

Tu... Tu rentres tôt !

(Entre Le Loup)

Le Loup

Est-ce un crime ? Un délit ? Un péché ?

La Louve

(Toujours aussi embarrassée)

Oh que non !

Le Loup

Je suis fourbu ma mie. *(Se frottant les mains)* Et j'ai faim, nom de nom !

La Louve

(Idem)

Tu as faim ?

Le Loup

Oui, j'ai faim.

La Louve

(Idem)

Vraiment faim ?

Le Loup

J'ai les crocs.

Je cane la pégrenne, en parlant en argot.

La Louve

Une faim de chez faim !

Le Loup

De chez faim : tu l'as dit.

(Long silence. La Louve fait celle qui n'a pas entendu)

Le Loup

(Quelque peu étonné)

Bon... Eh bien, c'est tout l'effet que ça te fais, dis ?

(Silence)

Veux tu que je le chante sur un autre ton ?

(Silence)

Dois je parler le Grec, le Turc, ou le Breton ?

(Silence)

Y aurait il trop de cérumen dans tes esgourdes,
Ou bien serais tu devenue tout à coup sourde ?

La Louve

Non, non, j'ai bien compris que tu as les crocs.

Le Loup

Ah !!

La Louve

Seulement rien n'est prêt

Le Loup

Que me chantes tu là ?

Va chercher les petits qui sont dans la réserve.

Fais les rôtir, et après que tu me les serves...

La Louve

(Affolée à elle-même) Par Janus, il le sait ! *(Au Loup)* Mais comment le sais tu ?

Le Loup

La porte était ouverte et j'ai tout entendu.

(Il se racle la gorge et imite la voix de La Louve)

Alors que je partais en quête d'une proie

Pour notre déjeuner, je fus saisie d'effroi

Par ce que j'aperçus, flottant au fil de l'eau.

Non, je ne rêvais pas : c'était bien un berceau !

Etcaetera... Cela te suffit il ?

La Louve

(Se jetant à ses genoux)

Pas eux ?

De grâce !

Le Loup

Et pourquoi donc ?

La Louve

(Même attitude)

Ils me sont si précieux

Le Loup

Et depuis quand ma louve apprécies tu les hommes ?

La Louve

L'un de ces deux jumeaux, plus tard fondera Rome.

Le Loup

Quésaco Rome ?

La Louve

Sot ! C'est la Ville Eternelle.

De toutes les Cités, ce sera la plus belle.

(Un temps)

Les oies du Capitole, ça ne te dit rien ?

(Silence. Le Loup se gratte la tête en signe d'ignorance)

Et César, et Octave, et même Néron ?... Rien ?

(Idem)

La chute de l'Empire, les Huns de la Vistule ?

(Idem)

Le Vatican, les Papes et leurs saintes bulles !

(Idem)

Mon loup, ta sottise à nulle autre n'est pareille !

Le Loup

(Hurlant. Vexé) Ventre affamé, ô ma Louve, n'a point d'oreille.

Et tous tes beaux discours ne m'importent que dalle

Car j'ai faim, par Janus. Tu comprends ? J'ai la dalle !!!

(Un temps)

Tu m'as bien dit tantôt qu'un des deux fondera...

La Louve

Rome.

Le Loup

Et l'autre ?

Fin de l'extrait

9 Pandora de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Pandora (sobre au commencement, puis de plus en plus avinée)
- Epiméthée

Les Calamités :

- Maladie
- Vieillesse
- Guerre
- Famine
- Misère
- Folie
- Vice
- Tromperie
- Passion
- Espérance

Remarque :

Une comédienne sera Pandora.

Il serait souhaitable que les Calamités soient placées en avant ou en fond de scène dans un éclairage spécifique, et travaillées sous forme de chœur. Leurs voix pourront être amplifiées, étouffées, déformées... selon les talents de l'ingénieur du son.

Synopsis

Pandora s'ennuie : Epiméthée, son époux, la délaisse depuis que Prométhée est enchaîné sur son rocher. Pour tuer le temps, elle picole un peu... beaucoup...

A ses pieds, une jarre : interdit de l'ouvrir, ordre de Zeus. Résistera-t-elle aux Calamités enfermées qui la supplient de les délivrer ?

Décor

Pendrillonage noir. Un tabouret. Une jarre (peut-être un grand saladier en plastique opaque, genre Tupperware). Une bouteille de vin.

Costumes

Au choix du metteur en scène.

Pandora

Assise sur son tabouret, la jarre à ses pieds, la bouteille à la main, qu'elle portera à ses lèvres avec une régularité d'horloge.

Je m'ennuie, ô Dieux, c'est fou ce que je m'ennuie !

Je m'ennuie tout le jour et presque autant la nuit.

Depuis que Prométhée est enchaîné, son frère

Mon époux Epiméthée, devenu amer,

Me délaisse et me voici toute abandonnée,
Triste à périr au pied de ce morne rocher.
Pour unique compagne, cette jarre close
Qu'il me démange de desceller mais je n'ose :
Zeus me l'a interdit et je crains son courroux
Si d'aventure je bravais d'un geste fou
Le divin commandement du roi de l'Olympe
Fière montagne où jamais nul humain ne grimpe.
Je pourrais certes me faire une ou deux copines,
Mais à cette extrémité mon âme divine
Ne saurait s'abaisser : ce serait là déchoir.
Mieux vaut encor' languir de l'aube jusqu'au soir,
Ressassant ma douleur, mon funeste chagrin,
Dans cette solitude absolue et sans fin.

On entend, venus du cœur, des murmures étouffés.

Mais qu'entends-je donc là et quels sont ces murmures ?
Que signifient ces voix, ces mots que l'on susurre ?
Cela semble émaner de la terre sous moi...

Elle tend l'oreille vers le récipient. On entend des coups sourds.

Se pourrait-il qu'il y ait là un cœur qui bat ?
Mais voici que l'on cogne à grands coups répétés
Cela vient de la jarre posée à mes pieds...
Oui à n'en point douter, à moins que je ne rêve,
C'est bien de là que coups et murmures s'élèvent.

Elle se saisit de la jarre, qu'elle secoue rudement.

Qui êtes-vous en ce sombre pot enfermé ?
Dites-moi votre nom, vite allons répondez !

Les Calamités

On est une dizaine, enfermées là-dedans,
On te le dit tout net, en un mot comme en cent :
Avant que l'on n'étouffe et meure en cette jarre
Soulève le couvercle, on en a plus que marre !

Pandora

Soyez un peu polies, présentez-vous d'abord :

Et me dites ce qui vous a valu ce sort.

Les Calamités

Tu sauras tout de nous, mais ouvre ce flacon
Qui nous est une geôle, une infâme prison.

Pandora

Moi je le voudrais bien, mais je ne le peux point :
Car si Zeus l'apprenait, il ferait un tel foin,
Que...

Les Calamités *coupant Pandora*

Une fois encore entends notre supplique
Sans quoi ce sera là notre ultime réplique
Et si Zeus courroucé déclenche une tempête
Nous avons ce qu'il faut pour lui faire sa fête
Les dieux en leur superbe se croient tout puissants
Mais comparés à nous ils ne sont que manants

Pandora

Fichtre quelle arrogance ! Défier les dieux !
Nul être n'oserait même le moins peureux !
Votre témérité assurément m'intrigue
Et vos propos de mon ennui me défatiguent.
Je vous en fait serment : vous reverrez le jour
Mais d'abord, nommez-vous, chacune tour à tour.

Maladie

On me dit Maladie...

Vieillesse

...je me nomme Vieillesse

Tromperie

Me voici : Tromperie...

Guerre

...Guerre qui n'a de cesse

Folie

Et moi, je suis Folie...

Vice

...moi, on m'appelle Vice

Passion

Moi, **Passion** qui nuit... (*attention : diérèse !*)

Famine

...Famine, à vot' service !

Misère

On me nomme Misère, un nom qui sonne bien.
Semer souffrance et douleur parmi les humains
Me sera grand plaisir, comme à mes chères sœurs :
Faire des malheureux sera notre bonheur,
Nous y excellerons d'un talent génétique,
Car nous sommes ce qui fait mal et ce qui pique,
Tout ce qui désespère, qui décime et tue.
Notre rêve : une terre désolée et nue !

Pandora

Que voilà un joli programme qui me plaît !
Il fait en moi naître un frisson que je ne sais
Ni taire, ni nommer, ni même réfréner,
Et dont les ondes presque me feraient pâmer.
Mais un doute me point, à vous de me l'ôter
Car si je ne m'abuse, si je sais compter,
Vous deviez être dix. Or vous n'êtes que neuf :
Quelle est donc la dixième enfermée en cet œuf ?

Les Calamités toutes ensemble ou tour à tour, ou en tuilage...

La dixième, vraiment, est de peu d'importance,
Elle n'est pas des nôtres, mais d'une autre engeance,
Insipide utopie, rêve d'adolescence,
Stupide romantique, elle a nom Espérance
Et ne mérite pas qu'on lui laisse sa chance.
La délivrer serait une grossière erreur :
Tâchant à adoucir au plus profond des cœurs
Ce que nous sèmerons d'effroyables horreurs,
Elle consolerait des peurs et des terreurs

En faisant reverdir les herbes et les fleurs.
Sa passion est la vie, la nôtre ce qui meurt :
Espérance ne saurait être notre sœur.

Pandora

J'entends ce que vous dites et je vous comprends.
Je sais qu'est lourde la tâche qui vous attend
Et je m'en voudrais si je vous mettais en peine
En laissant échapper au cœur de la géhenne
Que vous me promettez, un nouveau Prométhée,
Femelle cette fois, je gage - et bien roulée -
Qui s'en irait séduire mon Epiméthée.
Vous avez bien raison : laissons-la mariner !
J'aimerais cependant entendre un peu sa voix,
Qu'elle me dise elle-même quelle est sa foi.

Les Calamités

Il n'en est pas question, n'y songe même pas !

Pandora

Je ne vois pas pourquoi ! Elle aussi y a droit !
Je vous ai écoutées, à son tour maintenant :
Il faut être équitable, au moins de temps en temps.
Et si c'est mon plaisir que la vouloir entendre,
Vous devez obéir, ne sauriez lui défendre :
Juste deux ou trois mots...

Les Calamités

Nous l'avons bâillonnée.

Pandora

La donzelle présente donc réel danger ?

Une Calamité

La chipie aurait tôt fait de nous envoûter.
C'est qu'elle a un pouvoir, cette maudite garce,
Pire que sirène, tout sourire et grimaces
Ensorceleuse en diable, et douce et enjouée,
Blonde et rose poupée : pure calamité.

Pandora

Si je vous en crois et si vous ne me trompez,
Cette Espérance-là, cadeau empoisonné,
Aurait tôt fait de me ravir Epiméthée !

Une Calamité

Et même Prométhée, tout enchaîné qu'il est.
Faire naître l'espoir : c'est là tout son secret.

Pandora

Prométhée m'indiffère, il n'est pas mon époux.
C'est Epiméthée qui m'inquiète peu ou prou,
Car je l'aime... même s'il ne vaut pas un clou.

Les Calamités

Oui, bon, tu nous ouvres ?

Pandora

Mais Zeus et son courroux ?

Les Calamités

Il suffit de laisser Espoir au fond du trou.

Pandora

Soulevant ce couvercle, aux enfers je me voue.

Les Calamités

Quel enfer tu préfères ? Le vrai ou bien nous ?

Pandora (déjà bien avinée)

Il est déjà sur terre, pas besoin de vous.
Le mien se nomme : Ennui. Ennui qui me dévore
Mais me tient compagnie. Et ça, ça vaut de l'or :
Jamais seule avec lui ! Et pour peu qu'au matin,
Epiméthée m'embrasse, son baiser divin
Et son bras qui m'enlace, le temps d'un soupir,
Pour peu qu'il continue à me faire frémir,
Et même s'il m'oublie ensuite, tout le jour
De son frère occupé, il reste mon amour.
Point besoin n'ai de vous. Et vos belles promesses,

Remiser les pouvez où je pense. Et vos messes
Basses et vos fléaux, à jamais enfermés,
Resteront, s'il se peut, des humains ignorés.

Une Calamité que les autres approuvent

Elle déconne à donf ! On n'y pige plus rien !
Pandora qui délire, qui débloque à plein !

Pandora (de plus en plus avinée)

Mais non ! Je suis bien là et je vous entends bien,
Et je suis pas bourrée, c'est jamais que du vin.

Les Calamités toutes ensemble ou tour à tour, ou en tuilage...

Alors, fais un effort, ou les nôtres sont vains :
Toi tu ouvres la jarre, nous, nous ne dirons rien,
Pas un seul mot à Zeus, à Hadès, à personne !
Que nous soyons maudites si nos voix résonnent !
Motus et bouche cousue, pas le moindre mot !
Ni à Dionysos, moins encor' à Echo !

Pandora

Je m'en vais vous ouvrir, mais attendez un peu
Que je trouve l'outil... Mais où est-il grands dieux ?
Il était dans ma poche, ou posé à mes pieds
Je ne le trouve plus... parti, évaporé.

Les Calamités toutes ensemble ou tour à tour

Complètement bourrée ! Pauvres, pauvres de nous !
Regarde autour de toi, et tord un peu ton cou !
Vraiment, on ne peut plus se fier à personne
Et femme qui s'ennuie est bien la pire, en somme.

Pandora

Qui des yeux cherche un peu partout
Je vais le retrouver, mon fier débouche-jarre,
Faites-moi confiance et conservez espoir !

Fin de l'extrait

10 Orphée Marly Story de Jean-Luc SCHIETECATTE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jlsbluesky@gmail.com

Durée approximative : 20 minutes

Personnages

- La Princesse du Louvre
- Heurtebise, un ange déchu
- Cégeste, le poète débile
- Orphée, le poète de la mort
- Eurydice, épouse d'Orphée
- Six serveurs de brasserie

Synopsis

Adaptation libre du mythe d'Orphée où les dieux sont des poètes tiraillés par des mythes obsolètes qui voyagent entre la mort, l'éternité, la purification, la réincarnation et l'amour idéalisé.

Décor

Long couloir représentant la terrasse couverte du Café Marly dans la Cour Napoléon du Musée du Louvre

Costumes : De bal un peu gothiques en noir et blanc

Le café Marly dans la cour Richelieu du palais du Louvre. Dans la galerie, entre les tables vides quelques serveurs déambulent, le plateau à la main. Sur chacun des plateaux sont éparpillés des éclats de miroirs qui reflètent la lumière des éclairages et projettent leurs scintillements sur les murs et les voûtes du lieu.

Une Princesse arrive du fond de la galerie. Elle tient une rose noire à la main. Un ange en smoking blanc, nœud papillon rouge et ailes nacrées la suit. Il soutient un autre homme plus jeune et blond qui semble ivre.

Princesse

Allons, cher Heurtebise, soyez un ange avisé
Posez ce frêle jeune homme sur une des chaises
Il est bien trop ivre pour seul se bien dresser !

Cégeste

Mais ma douce Princesse, je ne suis point bourré !
Laissez-moi, je vous prie, flâner sans embarras
Je puis sans doute encore suivre seul cette allée !

Princesse

Vous êtes bien trop grisé pour vous tenir bien droit
Et acceptez le bras de cet ange zélé !

La Princesse fait signe aux serveurs de libérer la galerie. Les personnages s'asseyent à une table. Arrive un autre jeune homme blond en complet bleu, cravate blanche. Il tient un encrier d'une main et une plume bleue de l'autre. Il traverse la galerie en passant devant le groupe assis et les ignore. Soudain il s'arrête, se retourne et se dirige vers Cégeste qui le fixe de ses yeux globuleux d'homme ivre et pousse un grognement ridicule. Orphée lui plante la plume dans l'œil, se retourne aussitôt. Cégeste hurle, veut se lever mais ne le

peut car Heurtebise le retient vivement. La Princesse ne réagit pas.

Cégeste

Vous êtes fou, le poète ! Me crever l'œil, vilain !
Je vais vous la casser votre petite sale gueule !
Je suis bien capable de vous tailler le groin
Et je ne puis blairer votre sourire si veule !

Princesse

(au jeune homme en bleu)

Asseyez-vous Orphée, asseyez-vous une minute.

Orphée

Très bien ma Princesse, pour vous je m'exécute.
Mais croyez que ce nain m'exaspère pour le moins
Et que j'aurais de joie à lui coller un uppercut !

Princesse

Laissez-le donc cuver sa boisson dans ce coin
Et parlons quelque peu de vos charmants poèmes.

Cégeste

Détestable trahison ! Le poète c'est moi-même !

Princesse

Voulez-vous bien vous taire ! Cégeste l'imposteur !
Heurtebise, mon ami, dégagez ce grand blême !

L'ange ceinture Cégeste, le maintient vigoureusement alors qu'il se débat et l'entraîne vers le fond de la galerie puis sort. On entend un cri venant de l'extérieur et deux coups de revolver.

Cégeste revient se tenant le ventre ensanglanté. Il s'écroule aux pieds d'Orphée

Orphée

Mais non, ce n'est pas moi ! Je ne suis pas un tueur !

Princesse

Et quand bien même, Occupez-vous d'écrire !
Et puis finalement, ce n'est qu'une sale erreur.
Ne vous obligez pas, devant lui, à blêmir.
Suivez-moi vite plutôt, le miroir nous attend.

Orphée

Le miroir ? Quel miroir ? Quel sortilège est-ce donc ?

Princesse

Prenez bien le chemin, allons, rien d'effrayant !

Orphée

Vous me faites mystère, mais où allons-nous donc ?

Princesse

(en passant devant Orphée)

Faudra-t-il finalement vous museler par contrainte ?

On entend des plaintes d'agonie

Orphée

Belle Princesse de lumière, d'où vient cette plainte ?

Princesse

Prenez fort solidement le corps de la victime.

Point de corps lourd défunt mais un roseau pensant

Et vous prie de cesser une telle pantomime !

Dormez-vous donc debout tout en titubant ?

Promenez le fièrement au bord de l'abîme !

Orphée se saisit de Cégeste et suis solennellement la Princesse le long de la galerie.

Eurydice arrive avec un grand miroir suivi des six serveurs tenant leur plateau.

Orphée

Ralentissons le pas, la mort n'est pas pressée.

Princesse

Oh ! Tout le monde traîne, je n'aime pas qu'on traîne.

Mais couchez-le par terre, la mort viendra d'emblée.

Suivez-moi, le poète, d'une distance lointaine.

Ô Diable ! Vous dormez et en plus vous rêvez !

Orphée dépose le corps devant le miroir, fait demi tour et suit la Princesse à distance l'air dépité.

Orphée

(à bout de nerfs)

Mais enfin, chère madame quand m'expliquerez-vous...

Princesse

(s'arrêtant et bloquant la marche d'Orphée !)

Oh ! Monsieur le poète, vous dormez et rêvez

Acceptez donc les rêves qui sont en vous

Et suivez-moi ainsi sans autres explications !

Orphée

Madame, j'ai le droit d'exiger des justifications

Princesse

Vous avez tous les droits, mais moi aussi au fond !

Elle produit un claquement par une friction de l'index et du pouce. On entend au loin l'Ave verum Corpus du Requiem de Fauré.

Orphée

(se bouchant les oreilles et hurlant)

Arrêtez cette musique, il y a un mort ici !

Aussi cet ange maudit qui dans l'heure l'a occis !

Princesse

J'exige votre calme, asseyez vous ici !

Elle lui indique un siège. Orphée reste debout

Voyez, réfléchissez autant que ce miroir !

Votre rage odieuse me taille comme un tranchoir

Vous cherchez bien souvent à comprendre, l'ami,

Toutes les légendes qui vous causent des soucis

Et j'estime à coup sûr que c'est là une faiblesse

D'autant plus aisément que votre âme funeste

Erre dans l'imaginaire par sa simple paresse !

Orphée

Madame la Princesse, je veux rentrer chez moi

Ma femme bien aimée m'attend avec crainte

Et je ne saurais point la laisser loin de moi

Princesse

Votre femme si douce jugera votre plainte

Comme la preuve éloquente de votre désarroi

Mais votre ardeur feinte pour votre belle moitié

Va trop à l'encontre d'un aveu atypique :

Les anges, même ceux de mort, point encore ne fornicquent

Princesse

(se tournant vers Heurtebise)

Heurtebise, mon bel ange, est-ce que tout est bien prêt !?

Pouvons- nous procéder au réveil de Cégeste ?

Heurtebise

Oui votre bonne grâce ! Les serviteurs sont OK !

Il suffit pour qu'il viennent, de vous un seul geste.

La Princesse frappe trois fois dans les mains et le cortège des serviteurs apparaît portant Cégeste, allongé tout en blanc sur un brancard de verre transparent. Les serveurs déposent le corps aux pieds de la Princesse.

Princesse

Cégeste, réveillez-vous ! Vous êtes dans l'autre monde !

Cégeste se redresse d'une fois et se retrouve assis.

Princesse

Salut à toi, poète ! J'honore ta faconde

Puisse toujours les muses écarter tes soucis

Tu sais bien qui je suis et ce que j'escompte

Cégeste

Oui, noble Princesse ! Vous êtes ma propre mort !

Princesse

Sois debout pour toujours, sois donc à mon service
Puisque tu ne peux fuir ton fatal coup du sort
Ne me gruge point là dans ta basse malice

Cégeste

A votre bon service et sans vilains retors !

Princesse

Vous ferez tout à fait ce qu'ordonnera ma voix ?

Cégeste

Tout et sans omettre par ma profonde foi
Et que je sois sinon changé en minotaure !

Princesse

C'est tout à fait bien dit tout juste comme il faut !
Va, bouge toi Orphée et conduis donc cet ange
Là, d'où les poètes reviennent comblés de doux mots !

Orphée couche le miroir sur le sol tandis que Cégeste viens s'y mirer

Orphée

Qui découvres-tu là dans l'onde cher archange ?

Cégeste

Ma mort ! Toujours ma mort ! Puisque rien ne change !

Princesse

Détrompe toi, l'ami ! Pour toi l'amour naîtra !
La belle Eurydice vient juste derrière toi !

Orphée

Tout le monde sait bien qu'elle n'est pas faite pour moi !
Seul le funeste Orphée peut lui poser la main
Sur son épaule frêle qu'elle ne secouera point !
Dans ce monde absurde, je cherche l'amour en vain !

Orphée se retourne et fait face à Eurydice qui lui tend les bras. Orphée se détourne.

Orphée

Allons, chère Eurydice, cessez donc ce manège
Et balancez ailleurs le filet de vos pièges
Moi, Je résisterai à vos astuces galantes
Nul ne peut troubler ma liberté grisante
Votre heureux mari n'a-t-il point d'appât
Pour dès lors tempérer vos ardeurs galantes ?

Eurydice

Ne raillez pas ainsi, vous moqueriez vous ?
Mon mari tout compte fait, c'est bien vous !
Je vous ai arraché aux flammes de l'enfer
L'avez-vous oublié ou feignez- vous de le faire ?

Heurtebise

C'est évident, Orphée, si vous l'abandonnez
Qu'elle puisse donc faire appel à ceux qui la vénèrent

Orphée

Contrairement à elle, je travaille, je ne batifole guère
Et je trouve absurde qu'on puisse là m'en blâmer !

Eurydice

Votre absence infernale me pétrifiait d'effroi
J'étais juste morte, inquiète et aux abois !

Orphée

Madame, ne feintez pas, cela vous va si mal
Et j'aurais plus envie de plaindre mon cheval
Qui me porte volontiers parmi tous ces tourments

Heurtebise

Votre vile grossièreté atteint même l'indécent
Vous pourriez regretter vos mots trop blessants !
Je quitte ce cercle que je sens si malsain

Heurtebise quitte la galerie.

Orphée

Je ne vous retiens pas, partez donc, c'est très bien !
Et que la Princesse puisse en faire de même

Heurtebise

Orphée, tu n'y penses pas, La Princesse du Louvre ?
Elle est redoutable et sa force suprême
Risquerait de t'envoyer de nouveau en ses douves

Orphée

Qu'importe mes actes, je suis quelque peu fou
Je le reconnais indiscutablement
Hélas, pauvre de moi, humilié je me sens
Et ça non ! Ah ! Ça non, je ne suis pas un toutou !

Princesse

J'ai pourtant une nouvelle à t'annoncer dans l'heure !

Orphée

Je ne veux point l'ouïr, je connais vos desseins
En ce bas monde-ci tout est heur et malheur

Un serviteur traverse la galerie, un plateau à la main. Sur ce plateau sont posés quelques verres remplis d'une boisson. Orphée saisi un de ces verres au vol, le porte à ses lèvres et avale son contenu d'une traite.

Eurydice

Orphée, Orphée ! Pas ça ! Tu ne bois pourtant point !

Orphée

Oui ? Je bois et alors !? En voilà une nouvelle !?

Mais Bon sang ! Qu'on se taise, plus jamais de querelles !

Qu'on renonce pour toujours d'annoncer des nouvelles !

Vos répliques en tout cas sont toujours cruelles

Laissez moi, je vous prie, plus de ces grandes nouvelles !

Eurydice

Orphée accepte donc, tu ne peux éviter

Ce qui sera demain ton fatidique destin !

Orphée

Au diable le destin ! Maudite fatalité !

Je veux surtout dormir, disparaître enfin !

On entend le Libera me du Requiem de Fauré.

Orphée pénètre le miroir en tendant le bras

NOIR COMPLET

Eurydice, la Princesse, Heurtebise, Cégeste sont chacun devant une petite table assis le long du mur, alignés faisant face à la Cour Napoléon (face public). A côté de chacun d'eux un serveur déverse une partie du contenu d'une bouteille d'une façon synchronisée.

Ils restent debout à côté des différents personnages assis. Les personnages n'ont plus l'air de se connaître.

Eurydice

(se tournant lentement vers Heurtebise)

Mais qui êtes vous l'ami ? Votre présence est louche

Vous ne portez même pas de symbole distinctif

Heurtebise

(tournant la tête vers Eurydice)

Ne vous en déplaise ma petite sainte nitouche

C'est en fait grâce à moi qu'Orphée n'est plus captif!

Eurydice

Sa juste liberté, ses mots de poésie !

Heurtebise

Malheureusement, Madame, il n'en n'écrira plus

Car ce drôle d'accident le prive de fantaisie

Le miroir étrange fut la limite obtuse,

De son vif univers plus rien ne survit

Eurydice

Il faut lui pardonner, il avait bien trop bu

Un brin de désespoir l'a conduit aux excès.

Pourtant il m'adore trop pour s'être dissolu

Dans l'éther étouffant de la nuit qui venait
Il a brisé son bonheur par des actes ambigus

Princesse

(se tournant vers Eurydice)

Vous ne le perdrai point car la phoenix renaît
Et Orphée reviendra rien que pour vos beaux yeux !

Eurydice

En plus, je sens d'ici cette odeur de gaz bleu
De ce miroir, il fuit et risque d'exploser
Cette odeur me pourchasse, je connais son jeu
C'est lui mille fois hélas qui soigne l'absurdité

Princesse

Soyez bien rassurée, d'ici avant le jour
Ton Orphée revenu tu chanteras sa gloire !

Eurydice

Je ne suis qu'un fantôme par ma mort qui divague!
J'ai perdu mon Orphée, rien n'égale mon malheur.
Sort cruel, quelle rigueur ! Rien contre mon haut-le-cœur.
Je succombe à ma douleur. Orphée... Mon doux Orphée
Réponds ! Quel supplice ! Réponds-moi ! Réponds-moi !
C'est ton épouse fidèle ! Ouis ma voix voilée ...
J'ai perdu mon Orphée ! Orphée... Mon tendre Orphée !
Implacable silence, quelle vaine souffrance !
Quels tourments déchirent mon cœur !
J'ai perdu mon Orphée le reverrai-je dans l'heure ?
J'appréhende dès l'aurore, le début de l'errance.

Heurtebise

(à Eurydice)

Ma chère, vous faites là un bien joli fantôme
Moi, dans ma jeunesse, j'adorais une belle
Qui sut un jour d'été me toucher la paume
Mais la vôtre de loin resplendit à la chandelle
C'est bien dommage pour moi qu'elle ne fût comme vous !

*Eurydice se lève accompagnée de deux serveurs et se dirige vers le miroir duquel émane
une forte lumière de laquelle jaillit Orphée dans un costume scintillant.*

Orphée

Eurydice te voilà ! J'ai perçu tes mots doux
Mon existence éparse me calcinait l'âme.
Diantre, on n'a pas idée de faire vivre en puant

Eurydice

(à Orphée)

Ne gaspille pas ton temps à croiser le miroir
A trop le traverser au gré des sentiments
Jusqu'au bout de ton âge sous prétexte du devoir
Ne profite pas du temps que j'ai le dos au vent
Pour rejoindre sciemment les spectres plutôt noirs
De la mort éternelle semée à tous les vents
Ce n'est pas très sérieux, tu finiras par choir !

Orphée

Je ne sais plus très bien dans quel monde je dois demeurer
J'ai été séduit par les phrases entendues dans l'au-delà

Heurtebise

(à Orphée)

Vain d'aimer Eurydice de toute ton âme, Orphée
L'amour ambivalent pourchassant ces appâts,
Ton imagination ne sait plus qu'à moitié
Peindre Eurydice sous les vives couleurs
De son attachement exclusif mais brisé.
Eurydice est pour toi l'ombre noire de tes peurs
Ton amour sémillant, Eurydice, certes meurt.
Quant à toi, Eurydice, tu vas être déportée
Dans la demeure des morts, d'un mouvement décisif !
Tu rejoindras le symbole du subconscient punitif.
Ta sanction, Eurydice, est Orphée lui-même !
C'est ta force d'âme qui, de fait, meurt, Orphée !
C'est ton amour ambigu qui te déchire dans l'âme !
Orphée, tu as longtemps recherché Eurydice !
Tu es tombé souvent dans la pleine obscurité,
Dans le foyer des ombres, le faux artifice;
Tu vis le repentir. Ton affect est souillé !

Orphée

Oh ! Arrêtez Heurtebise ! Je n'ai rien entendu
Rien que des phrases creuses rien de sensationnel !
Vous délayez des sentences mille fois entendues
Et ce trop long couloir n'est pas le monde réel

Eurydice

Tu as raison Orphée, ces mots sont sans effet
Je capte ces phrases vides mais sans attention
Elles ne s'adressent pas à nos cœurs si défaits
Rien de tout ça pour nous, tout n'est que négation

Heurtebise

Vous n'appréciez la poésie qu'en vaines niaiseries

Eurydice

En fait, Heurtebise, fadaises et bouffonneries !

Orphée

(à Heurtebise)

Sait-on réellement ce qu'est la poésie ?

Point de grands soucis pour cette réflexion

Je demande simplement d'être en paix, l'ami !

Heurtebise

Vous êtes atroce, Orphée ! Les dieux sont bien trop bons

De vous avoir ainsi accordé un sursis !

Heurtebise fait un geste de commandement à trois serveurs qui accourent aussitôt

Emmenez-le loin d'ici où je fais un malheur

Eurydice

Attendez ! Heurtebise, je veux l'accompagner

C'est un tendre génie aux légitimes humeurs

Je ne suis pas idiot, je sens vite le malheur

Et à cette heure grave, ne puis le renier !

Heurtebise

Mais comme il te plaira ! Verse donc dans la mort !

Eurydice s'écroule soudain comme frappée par la foudre.

Orphée

Oh ! Qu'est-ce que tu as ? Tu ne te sens pas bien ?

Il se penche vers elle

Eurydice

Très bien, mon cher Orphée, je tangué face à mon sort

Orphée

Veux-tu ma tendre épouse mon bras droit comme soutien ?

Eurydice

Pourquoi juste le droit ? L'autre ne vaut-il rien ?

Orphée

Le droit, tout un symbole ! Lui qui montre le ciel !

Eurydice

Arrête de jacasser, de faire spirituel !

Tu m'agaces un peu avec tes rituels !

Puis aussi calme toi ! Tu forces le démentiel !

Fin de l'extrait